

La librairie-école du quartier Paul Brard

dans mon blog sur Mediapart :
<https://blogs.mediapart.fr/jean-max-sabatier/blog>
je parle aussi
d'autres choses,
de politique et de poésie,
de littérature et de la vie en général

Ici, il y a
juste les articles
sur mon école - librairie,
à la date du 14 décembre 2019



11 avenue Paul Brard

11 sept. 2018

Un quartier un peu sensible, comme moi.

Le quartier Paul Brard à Conflans Sainte Honorine, dans les Yvelines, est un quartier un peu sensible. C'est une cité HLM qui connaît comme beaucoup d'autres, mais plutôt pas plus, rodéos, usage et trafic de stupéfiants, incivilités, etc. Alors, pour remédier à cela, la mairie en association avec l'office HLM a décidé de démolir le quartier ! Une enquête d'utilité publique a eu lieu cette année. La plupart des gens sont contrariés, mais ne se sont pas exprimés, redoutant s'ils protestent d'être sanctionnés d'une façon ou d'une autre. Ils vont être déplacés, relogés ailleurs. Ils vont devoir subir, ils se taisent et se résignent. Comment montrer qu'effacer tout et recommencer n'est pas une solution ? Comment libérer la parole ? Comment arrêter les bulldozers ? J'ai pensé que le problème dépasse le seul quartier Paul Brard, et que d'autres démolitions sont peut-être à empêcher elles aussi. Voilà pourquoi, entre autres actions, je viens sur Médiapart créer mon blog.

J'ai besoin d'aide. Par exemple, je ne sais pas dessiner, et pourtant, je jouerais bien les Tignous ou les Cabu. J'aimerais aussi faire une "enquête d'inutilité publique" : il faut aller chez les habitants et leur demander leur avis. Pourquoi ne pas organiser un référendum ? Il faut mener l'enquête tous azimuts : expériences passées, en cours, en projet. Il faut analyser sur les plans économique et écologique. Il faut créer un site pour communiquer. Il y a bien là le programme d'une université ! Je songe à créer la Faculté de Protestation de Conflans Sainte Honorine, bénévole et gratuite. (voir plus tard).



Escalier social contre bulldozers

11 sept. 2018

Oui, ça vient de sortir : escalier social. Peut pas tomber en panne. Donne de l'exercice, donc est bon pour la santé. En bois, donc stocke du carbone. Et beau ! J'en suis très fier.

Il y a dans le quartier Paul Brard, en un seul bâtiment, un petit centre commercial : Franprix, boucherie, pharmacie, épicerie, et moi (la librairie-école, créée en 2009). J'ai acheté le local en cassant ma tirelire, je l'ai agrandi et embelli, je vends des livres d'occasion et fais du soutien scolaire en petits groupes, avec salle informatique, pour 8 € de l'heure. J'ai installé le chauffage au bois, possible grâce à la faible hauteur du bâtiment. Je ne gagne pas l'équivalent d'un loyer, mais je tiens, grâce aussi à l'usage du vélo, à mon économie sobre, à mes compétences techniques qui me permettent de construire mes meubles, d'entretenir ma camionnette, de faire moi-même les travaux dans le local (tout seul, de mes mains, j'ai fait une mezzanine, deux escaliers, les garde-corps, etc). Grâce aussi à des choix informatiques économiques. Avec 9000 € par an, je suis heureux. Je suis une sorte de métaphore vivante de la décroissance, si mal nommée puisqu'elle permet d'augmenter la qualité de la vie.

J'ai eu à affronter ceux qui fumaient et vendaient devant ma boutique. Mais souvent la parole ne fonctionne pas. Alors j'appelle le 17. Alors c'est le harcèlement, les insultes, même les coups. Mais si vous ne vous laissez pas intimider, que vous continuez à appeler les flics, ça s'arrête. J'ai eu l'idée d'exposer des vélos d'occasion devant la boutique pour occuper le terrain et ainsi repousser les toxicos. J'ai vraiment mouillé ma chemise pour insérer ma vision des choses dans ce quartier. Et ça marche (pas financièrement, mais socialement : de plus en plus de monde comprend et approuve mon attitude : demander qu'on coupe un

moteur qui tourne inutilement, reprocher les crachats, les ordures jetées, etc.).



Et aujourd'hui, c'est la double peine pour tout le monde : Tu peux pas dormir à cause des rodéos ? Tes gosses commencent à se droguer ? Ta fille balise quand elle rentre le soir ? C'est pas grave, on va te déplacer. J'avoue : c'est parce qu'il est question de déplacer les commerces, et donc d'exproprier ceux qui ne seront pas d'accord, que je prends les patins du quartier

entier. C'est la seule façon d'empêcher qu'on démolisse mon école. Ce n'est pas que je sois plus égoïste que tout un chacun : on ne décide pas comme ça de se transformer en pasionaria. Et bien que cet altruisme passe d'abord par un égoïsme, je suis sincèrement scandalisé par cette méthode de Gribouilles, par ce déni de démocratie.

Organiser un référendum d'initiative populaire

12 sept. 2018

Quand une mairie veut démolir un quartier, il faut demander leur avis aux gens. Si on ne le leur demande pas,

*Les petites gens
Sont des gens sérieux
Iront gentiment
Peupler les banlieues*

(de banlieues). Je souhaite prouver qu'une très grande majorité de gens sont contrariés par la perspective de leur déplacement.

L'organisation du référendum présente deux contraintes apparemment contradictoires : l'électeur habite le quartier, on doit donc avoir la liste complète de chaque locataire, nom et adresse, pour que le scrutin soit exact (chaque personne doit voter au plus une fois). Et d'autre part, il faut assurer à chacun l'anonymat.

On peut envisager un scrutin traditionnel, avec une urne. Je propose la librairie-école comme bureau de vote.

On peut envisager aussi un vote numérique : aujourd'hui, (presque) tout le monde a un smartphone ou un ordinateur. Le logiciel qui enregistrera le scrutin doit donc posséder une base de données correspondant à l'ensemble du quartier, comptabiliser les oui et les non, sans associer habitant et vote. Et le champ "a voté" doit être détruit une fois les résultats du scrutin enregistrés. C'est assez simple. Cela constitue un bon exercice html, css, mysql et php (langages de programmation). J'aimerais faire réaliser ce projet par des étudiants habitant le quartier. C'est tout bon : d'une part le savoir-faire est acquis par des jeunes du quartier ; d'autre part la confiance dans le système informatique ne peut qu'y gagner.

J'ai une petite préférence pour la solution moderne, qui est encore plus anonyme que la solution traditionnelle, dans laquelle on se montre pour voter. Avec le vote électronique, le fait même de participer est anonyme.



La guerre des méthodes

13 sept. 2018

Le citoyen et la mairie : je t'aime pas, moi non plus.

La mairie ne m'aime pas

Depuis mon installation en 2009, la mairie de Conflans Sainte Honorine, gauche ou droite (alternance en 2014), n'a jamais été intéressée par mon soutien scolaire à petit prix dans un quartier populaire.

En 2010, lors d'une réunion des commerçants du quartier Paul Brard, organisée par le maire socialiste en réponse aux doléances à propos d'un mauvais climat, (rodéos, incivilités, stupéfiants) avec un adjoint au commissaire de police, je fus le premier à prendre la parole quand le maire, ayant fini son réquisitoire contre «eux» (les «jeunes»), nous l'accorda. Je proposai d'arrêter de dire «eux» pour parler des jeunes du quartier, qui pour la plupart, ne causent aucun problème. Et de chercher à s'allier les gens intelligents pour éduquer les sots. Que cette globalisation était d'ailleurs peut-être un peu trop partagée par certains policiers, qui ont parfois la bombe lacrymo facile. Le maire, qui était ivre, reprenant la parole, répondit que quand les policiers « en passaient un à tabac, il comprenait, il n'avait que ce qu'il méritait », montrant ainsi qu'il n'avait pas compris ce que je venais de dire. Je pense que l'antipathie date de là, et qu'elle a survécu à l'alternance.

Lors de l'entretien que j'ai eu en novembre 2015 avec une élue et une fonctionnaire de la mairie, pour m'annoncer le lancement d'une étude sur la restructuration du quartier Paul Brard, j'ai affirmé que j'étais heureux et ne souhaitais pas quitter mon local. Que j'avais «construit une église». Peut-être la métaphore a-t-elle échappé aux républicains et ont-ils eu peur d'un intégrisme ?

Ou alors, c'est parce que j'obtiens un important dégrèvement fiscal sur la contribution foncière des entreprises, depuis qu'une fois passées mes trois premières années en tant qu'autoentrepreneur, j'ai eu à la payer ?

Je n'aime pas la mairie

Cacher une affaire de gros sous derrière des intentions louables, démolir au lieu d'améliorer, donc gaspiller, entasser davantage au lieu d'aérer, donc accroître les problèmes au lieu de les réduire, viser un certain prestige au lieu de se soucier de l'avis des habitants, compter sur la peur de protester chez les personnes à déplacer, pressentir autrui en fonction de sa propre vénalité (en tant que commerçant, je devrais me réjouir de me retrouver dans un local neuf au milieu d'un quartier plus peuplé), ne pas même avoir la courtoisie d'aviser le propriétaire d'un local qui risque d'être exproprié. Sur ma demande de rendez-vous, me balader au 5 novembre, alors que la question est ma proche expropriation (voir l'article "échange de mails entre la mairie et moi")... Pardonnez-moi, mais je pense que cette équipe est

mauvaise. Tel Sarkozy qui me fit regretter Chirac, Brosse me fait regretter Esnol. Quelle dérision !

S'il vous plaît, quelqu'un d'autre en 2020 ! En attendant, essayons de réhabiliter le mot « politique ». Au départ, il s'agit d'une chouette idée : ce qui est relatif à la ville.

L'organisation de la cité, de l'état. Approprions-nous les missions abandonnées par la politique actuelle, et inventons la vraie politique. Fondée sur la raison. Éduquons-nous, les uns, les autres, les uns les autres.

Quelques exemples dans les prochains articles. Je vous promets de continuer à surprendre.



La librairie-école : la richesse du pauvre 14 sept. 2018

Un lieu, un feu, des travaux, des techniques ; du bonheur, une philosophie, une pédagogie. Science et conscience.

Les livres

J'ai fabriqué les rayonnages muraux et les présentoirs pendant l'été 2009. Je me suis retrouvé dans mes murs en octobre. J'ai mis en vente environ 2500 livres chinois un peu partout. Un temps, j'ai songé à cesser le métier d'enseignant. Une brève tentation de paresse, de retraite, de recréantise.

Premier hiver : un peu fauché et peu chauffé : bien emmitouflé, le chauffage électrique au minimum, (des résistances et une soufflerie qui se déclenchent et s'arrêtent à grand bruit). J'ai eu froid ! Et ça m'a coûté cher. Mais j'étais content, mes travaux d'installation, surtout nettoyage, démontage, recyclage et peinture étaient achevés.

Premier été ; au début, il n'y avait que des livres (d'Okaz). Quand je revois ce soleil, j'entends les concertos de Vivaldi qui l'accompagnaient.



Mais si j'avais cassé ma tirelire, c'était bel et bien pour faire du soutien scolaire, et dès la rentrée 2010, les cours en petits groupes commençaient, structurés dans la mesure du possible sous forme de jeux. Peu après, les livres d'Okaz devenaient la librairie-école.

La table ronde

Au rez-de-chaussée, une salle de classe « normale ». Sauf qu'il n'y a qu'une seule table, qu'elle est ronde, et peut accueillir jusqu'à huit élèves. Tout à fait favorable au débat. Un grand tableau noir. Une décoration dont je suis fier. Des idées affichées (le poème de la stèle de la Chaumette, village mort de Lozère, un proverbe bambara, des textes de Brassens).



Le coin du feu

Deuxième hiver : j'ai terminé ces travaux-là juste à temps, en novembre 2010. Le chevêtre du conduit repose sur trois des poutres de la future mezzanine. Un grand poêle à bois (bûches), qui tire le feu de dieu, (conduite de 180 mm de diamètre, hauteur du chapeau de cheminée 6 m), et qui chauffe les deux étages. Moins cher en sous, mais plus cher en heures de travail, conduit en boisseaux de terre cuite, gainé. Bien sûr, en respectant toutes les normes.

L'allumage du feu, son service, le nettoyage : rite journalier. J'ai toujours un petit pincement au cœur quand le printemps revient et que je ne chauffe plus ! J'aurais jamais cru que le retour du printemps pouvait coller le blues ! Le moins drôle, c'est le ramonage. Mais ça me donne l'occasion de ramasser toutes les canettes et ordures qui obstruent les cheneaux d'évacuation des eaux de pluie.



Le seul défaut, si l'on ne compte pas le service : ça rend feignant. Le spectacle du feu incite à la méditation. J'use à mort les fauteuils relax. L'hiver, j'hiberne un peu !

La mezzanine informatique

En 2013, j'ai démonté le faux plafond, installé un plancher à mi hauteur du bâtiment (mezza - nine), ce que me permettait la hauteur totale du bâtiment, à condition de se contenter, en bas, de 2,10 m sous la poutre IPN, en haut, de 1,80 m aux endroits les plus bas du toit (extrémité du local).

J'ai ensuite fabriqué une table en U, avec de grands lamellés-collés en hêtre, et du tube en fer carré. Tout ceci supporte douze ordinateurs, plus mon serveur, rien que des imacs obsolètes, achetés sur le coin environ 60 € en moyenne. Belles balades en train-métro-RER, en vélo, en voiture, sur environ six mois, pour rapporter tout ça.

L'obsolescence n'est pas un problème, parce que je les utilise pour un réseau et un site

local, programmé avec les versions d'époque des langages. Tous les ordis ne peuvent pas aller sur internet dans de bonnes conditions, ce n'est pas grave.



Chaises : le coin.

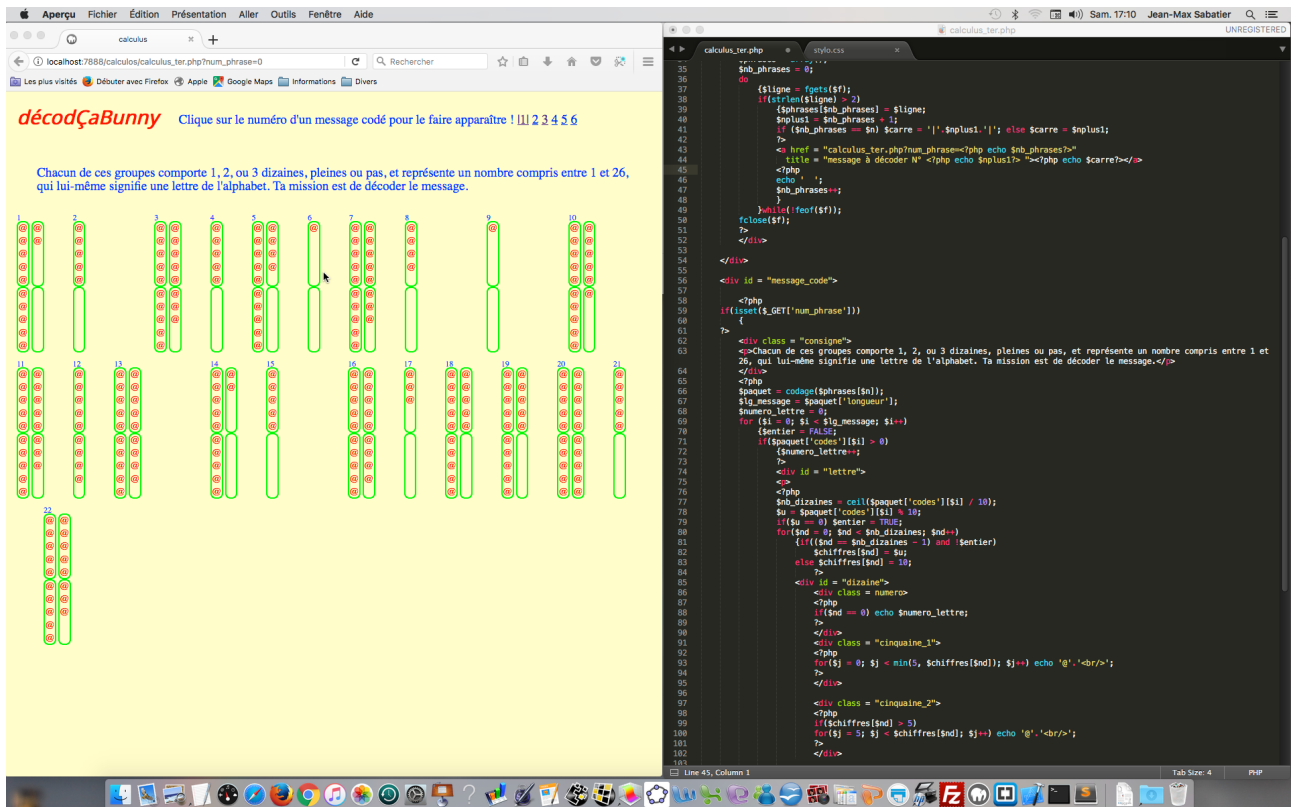
Pour l'instant, le réseau nous permet de lire (finis les textes sortis à grands frais de l'imprimante), d'écrire (on apprend le clavier ou on s'y perfectionne), et de faire connaissance avec les concepts et manipulations informatiques de bases (application, connection, serveur, sauvegarde, sélection, copie, collage, etc.). On exploite, au service du texte produit, les possibilités de structuration du traitement de texte. Et on se familiarise avec le tableur, qui est un précieux atout pour tous types de calculs réitérés, et même plus ! On lit des BD sous forme de présentation Power Point. Un bijou découvert grâce à la chine : La famille pirate !

L'avenir : start up !

À plus long terme, les jeux papiers, qui tournent depuis 2010, seront informatisés : enfin le calme, fini les gamins hurlant qu'ils ont répondu les premiers ! C'est un logiciel qui gèrera temps et résultats. Par ailleurs, la pédagogie elle-même sera assistée par ordinateur : pour les maths, j'ai dégagé plusieurs types de profils d'enseignés qui demandent des méthodes

différentes, plus ou moins explicatives, plus ou moins illustratives. Le logiciel détecte le profil par la nature des succès ou des échecs, et adapte la méthode en conséquence. L'alliance de ces deux idées, jeu et adaptabilité de la pédagogie, donnera un jeu en réseau, dans lequel les élèves s'affrontent, franchissent des niveaux, à leur rythme, comme dans un « vrai » jeu vidéo.

Ceci est une capture d'écran montrant à gauche, la fenêtre d'un exercice de "décodage",



destiné à familiariser des enfants de CP - CE avec les notions de dizaines et d'unités, et aussi d'ordre alphabétique ; à droite la fenêtre de l'application qui permet d'éditer le code source, c'est à dire la programmation elle-même, conçue par moi-même.

Je ne manque pas d'en profiter pour expliquer aux élèves que l'application qu'ils utilisent, elle est "fabriquée" ici, par moi, sur mon ordinateur. Il y a donc en même temps présentation d'un métier, d'une discipline, d'un art.

Si vous avez décodé la phrase, vous pouvez la publier sous forme de commentaire ! Je ne manquerai pas de vous en remercier en vous envoyant *Les contes de la bécane*, par moi-même.

La faculté d'expression de Conflans Sainte Honorine, bénévole et gratuite

16 sept. 2018

La librairie-école : une librairie-université ! Le travail est une richesse. Ce qui est à faire pour sauver le quartier est une mine pédagogique.

Objectifs

- former à la citoyenneté active ; réhabiliter les mots « politique », « république », « démocratie », « système », « police », « écologie ».
- proposer un enseignement en sciences humaines et en technologies.
- permettre aux citoyens de s'approprier leur destin.

Méthode : pédagogie de projet.

Premier projet pour s'opposer à la démolition du quartier Paul Brard à Conflans Sainte Honorine :

- construire l'argumentaire exposant l'inutilité publique du projet actuel.
- concevoir une consultation permettant l'anonymat pour libérer la parole des habitants qui ne veulent pas qu'on détruise leur cadre de vie.

Emploi du temps

lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9 h à 11 h.

Public

titulaires d'un bac, libres aux heures sus-mentionnées.

Admission

- entretien ;
- rédaction d'un micro-essai (entre 1000 et 2000 mots) sur une thématique libre ou imposée.

Programme

- analyse permettant de calculer l'intérêt social, environnemental, économique et urbain des projets relatifs à un quartier. Menée par les citoyens, non par les intérêts économiques et politiques (exemple : pour une bonne isolation thermique, deux solutions : on casse tout et

on construit mieux sur ce plan ; ou on isole l'existant). Après, on calcule les économies d'énergie et le coût. Et on compare.

- interview, enquête d'opinion permettant de faire ressortir l'état d'âme réel d'un quartier face aux projets de déplacements de populations.
- rédaction d'une histoire de la démolition (exemples historiques — Hausmann, Paris, Belleville, Place des Fêtes ; exemples plus proches — cité des 4000, La Croix Petit à Cergy, rue des Champs Dufour à Conflans Sainte Honorine) ; le relogement ; les destins et les histoires des personnes déplacées.
- examen artistique de la question : nous convoquerons entre autres Doisneau, Renaud, Pennac, ...



- philosophie sociale, enseignement structuré par chantiers de réflexion (liste ouverte):
 - comment convaincre
 - ceux qui jettent leurs ordures ou qui crachent par terre,
 - ceux qui harcèlent,
 - ceux qui se droguent,
 - ceux qui en vendent,
 - ceux qui laissent tourner leurs moteurs inutilement,
 - de réfléchir et de cesser ?

- comment améliorer l'enseignement primaire, secondaire et supérieur pour, à long terme, réduire la sottise, l'incivilité, la violence vers soi et les autres, l'insécurité économique, l'insécurité tout court ?

- comment empêcher les rodéos ?

- ...

- rédaction, argumentation, expression, syntaxe et orthographe permettant de communiquer les résultats d'une réflexion et d'une enquête.

- langages html, css, php, Mysql permettant de construire un média électronique.

Professeurs bénévoles

Je peux prendre en charge la partie création de site, la partie philosophie, et la partie rédaction.

Mais j'ai besoin d'aide : j'étudierai toute proposition de participation bénévole.

Ambition

" I hear babies crying, I watch them grow

They'll learn much more than I'll never know

And I think to myself what a wonderful world

Yes I think to myself what a wonderful world "

chante Louie. (J'entends brailler les bébés, je les regarde grandir, ils apprendront bien plus que je ne saurai jamais, et je me dis en moi-même "Quel monde merveilleux".

Petit exercice de version anglaise et d'internet : 1) Vous trouvez les paroles de What a wonderfull world; 2) Vous les copiez-collez dans Google Translate — pour trouver ça, vous tapez juste "traduction"; 3) Vous faites une vraie traduction.

L'an 020 : on efface tout le monde et on recommence

17 sept. 2018

Le plan anti-pauvreté de la mairie de Conflans Sainte Honorine. Les Shadocks sont de retour : pour éliminer les fauteurs de trouble, on n'a qu'à éliminer tout le monde.

La mécanique

On casse les maisons des gens, on les expédie ailleurs (ci-possible une autre commune).

Comme les gens, dont beaucoup sont d'origine étrangère, ne maîtrisent pas forcément la langue française, ni les arcanes juridiques et administratifs,

comme ils seront naturellement réticents à s'exprimer, encore plus à s'opposer, craignant une sanction sur le plan de leur relogement,

comme une frange de l'électorat (RN, LR côté Wauquiez, Dupond-Dupont-Aignan) est en phase avec le simplisme et la radicalité du projet, comme les commerçants, à qui on propose des locaux neufs et un quartier plus huppé, peut-être plus peuplé, sont forcément d'accord,

comme les gens susceptibles de s'indigner ne s'engageront pas spontanément,



le crime contre la dignité s'accomplira sans anicroche.

Le grain de sable

C'est un commerçant qui est un faux commerçant ! Décroissant et non pas vénal ! Professeur et non pas épicier ! Qui a foi en l'amélioration des choses, qui, auprès des sots, passe pour un fou depuis sa venue dans le quartier, parce que pour défendre la dignité de son environnement, il cherche à faire comprendre certaines choses, à éduquer en quelque sorte : ne pas laisser tourner son moteur inutilement, ce qui pollue et nuit à la santé ; ne pas rester devant sa vitrine à fumer et même vendre des stupéfiants, ce qui nuit à l'éducation et à l'image de marque ; ne pas cracher par terre, pisser contre le rideau métallique, jeter ses ordures, etc. Alors, quand il entend que cette équipe de Gribouilles va tout démolir pour remédier, sans qu'il n'ait jamais reçu aucun soutien de ladite équipe, et qu'en plus il apprend cela par la rumeur publique, **le papillon part en guerre.**

Credo

Je crois que la sottise n'est pas fatale. Que la lâcheté n'est pas la règle. Qu'il faut vivre dangereusement. Que s'exposer quand il est temps, c'est ne plus avoir à le faire quand ce sera trop tard : je ne sais pas si j'aurais cette attitude à Aulnay sous Bois ou dans les quartiers nord de Marseille. Mais ici, à Conflans, à Paul Brard, je n'ai pas perdu tout amour ni tout respect ni tout espoir pour ces pauvres sots grâce auxquels on en est là.

Je crois que le battement d'aile d'un papillon peut faire battre d'autres ailes de papillon. Nous sommes des sortes de singes. Très mimétiques. C'est parce qu'il y a des ordures partout que nous en jetons d'autres. C'est parce qu'il y a de la pollution que nous polluons. Il y va presque de notre honneur : si lui le fait, pourquoi pas moi ? Mais c'est idiot : c'est exactement à l'envers qu'il faut dire : si notre planète, notre ville, sont sales, c'est parce que nous les salissons. Et c'est le mimétisme qui peut nous sauver : on peut imiter aussi les bons exemples. C'est parce qu'il y a eu des gens comme Luther King, ou Gandhi, ou Jésus, pour ne citer que les plus célèbres, qu'on peut espérer. Le Mal est contagieux, certes. Mais le Bien aussi. Et si on ne devient pas célèbre, on peut même espérer ne pas être assassiné.

Je crois qu'un professeur qui punit toute la classe pour un méfait dont il ne parvient pas à identifier le coupable, est un sot, doublé d'un sale type. La plupart des erreurs judiciaires sont le même fait de préférer punir l'innocent plutôt que de ne pas punir.

Auprès de mes arbres

19 sept. 2018

**Auprès de mes arbres, je vivais heureux,
J'aurais jamais dû voter pour ces gueux.**

Mise au point : n'étant pas Conflanais, je n'ai pas voté à Conflans en 2014 . De toutes façons, je n'aurais pas voté pour la famille Pasqua Chirac Sarkozy Médecin Estrosi Ciotti Bédier Brosse Wauquiez (on n'est pas tous les ans en 2002).

Ce sous-titre relève d'une identification avec les Conflanais, avec lesquels je suis en empathie. Les Conflanais, dont une majorité, relative, a voté pour ces gueux, "arrivés premiers à un concours de circonstance" : nullité socialiste, division, etc. Quant au mot "gueux", un peu litigieux puisque le premier sens signifie "pauvre", voyez prochainement l'article : La mairie de Conflans Sainte Honorine, la pauvreté des riches.



Ceux-là, on peut encore les sauver ! Ils ne sont pas aussi majestueux que les défunts tilleuls des bords de Seine, ils ne sont pas aussi âgés, mais ils sont beaux quand-même, émouvants par leur modestie même. Ils ont mis pendant plusieurs dizaines d'années quand-même un peu de poésie dans un quartier tristounet.

Je vous invite à visiter ce site : <http://www.confluence-ecologie-solidarite.fr>

(rappel : le nom de Conflans, où l'Oise se jette dans la Seine, vient de "confluent").

Vous y trouverez un émouvant port-folio : chaque tilleul centenaire, massacré récemment à cause d'un déplacement de parking (quelle stupidité ! Comme si ça ne pouvait pas se faire, des arbres dans un parking !) est pris en photo de son vivant et personnifié par la simple attribution d'un prénom (femmes, pardonnez-leur, que des prénoms masculins !) Parallèlement, vous vous ferez une idée plus complète de l'équipe en question, de son Maître - bébé-Bédier, et de ses acolytes. En effet, vous entendrez parler d'alimentation scolaire, de bilan carbone et de circuits courts, de bétonnage, de trahison, de cinéma de quartier, de vélos.

Et en dehors de la vie conflanaise, vous trouverez un article au titre comique, avec une photo tragique, *Emmanuel Macron va à la pêche*.

Ce martyr-là, je ne sais pas qui c'était. Alors je le baptise Honorine.

<http://christroi.over-blog.com/2016/02/sainte-honorine-vierge-martyre-gauloise-303.html>

Sainte Honorine était sans doute une gauloise réfractaire.



Cinéma de quartier

24 sept. 2018

Le cinéma dans le quartier, aux deux sens du terme

Insertion préliminaire d'un peu de poésie



Cinémas de quartier

Voix off. À l'arrière-plan, une toile de Marie Laurencin montrant Apollinaire lisant.

« Nous avons donc vu que not' Maît-Maire veut démolir le quartier Paul Brard, en particulier cette curieuse Arche, sous laquelle passe l'avenue, telle le pont Mirabeau, sous lequel

coule la Seine

Et nos amours ;

nous avons vu qu'il a déjà procédé au génocide des Tilleuls des bords de Seine ;

Faut-il qu'il m'en souviennne

La joie venait toujours après la peine »

La scène se passe devant le Cinéville, rue Arnoud Crapote. À la différence des tilleuls, notre petit cinéma n'est pas encore abattu. Dialogue entre vot'serviteur et les gens qui attendent la prochaine séance.



— Mais ce n'est pas tout. Dans le désir effréné de tout raser, sont condamnés un gymnase et un cinéma de quartier.

— Le gymnase sera reconstruit. Mais on se demande pourquoi casser et non pas améliorer ?

— Bien vrai. Et le cinéma, lui, ne le sera pas. Il périclitait, et on l'accuse en outre de nécessiter des travaux très coûteux.

— Très coûteux si on les donne à faire aux amis de la bédiérie. En vérité, moi qui ai fait à la librairie-école les travaux que vous savez, je sais bien qu'il y a des solutions peu onéreuses. Mais comme pour Paul Brard, son implantation géographique (ici, c'est carrément en plein centre ville) le condamne pour cause d'une perspective de profit foncier et locatif.

— Pourtant, des cinémas de quartier qui fonctionnent, on connaît, dans le secteur : on a la chance d'avoir six salles Utopia à Pontoise et Saint-Ouen l'Aumône, ainsi que Pandora à Achères, sur le même concept que celui d'Utopia : 10 € l'entrée, 50 € l'abonnement de 10 entrées, utilisables sans contrainte de durée, 3 € pour les groupes de plus de 30 personnes ; programmation mixte art et essai et cinéma « commercial » (de qualité cependant). Pourquoi n'avoir pas marché sur les traces d'Utopia ou n'avoir pas cherché à convaincre les gens d'Utopia ou de Pandora ? Ce concept marche. Il est imitable. Mais la municipalité n'a jamais rien fait pour redynamiser le cinéma de la rue Arnould Crapote. Là encore, la méthode a été de laisser-pourrir.

Nouveau parallèle saugrenu avec la piscine

Plan large sur un conférencier, et ses auditeurs. Dialogue.

— Sur la communauté de communes de Cergy-Pontoise, les « petites » piscines (profondeurs environ 1 m et 2 m) d'Osny, Éragny, Saint-Ouen l'Aumône, Jouy le Moutier, Saint-Christophe sont fermées au public, sauf en juillet (mais pas en août). Or la natation est extrêmement bénéfique sur le plan de la santé, sur celui de l'éducation aussi. Si les collectivités dont elles relèvent, que ce soit les communes ou les communautés de communes, avaient investi dans la promotion de l'acte individuel d'aller nager, ne peut-on penser qu'elles auraient été plus fréquentées ?

— Si.

— Mais alors pourquoi n'y a-t-il rien eu de fait ?

— Parce que le bien apporté se place sur un autre plan que local. Les économies de la sécu, ça ne concerne pas les communes.

— Oui, mais l'éducation ? Si les jeunes découvrent les bienfaits, les plaisirs de la nage, ça fait une raison de moins de virer racaille !

— Oui c'est vrai, j'avoue.

— Alors les équipes territoriales ne sont pas seulement des cyniques économico-libéraux, ce sont aussi des cons ?

— Oui j'avoue.

Cinéma de quartiers : petite leçon de politique

Scène de rue. Rêve.

Pas de circulation sur l'avenue Paul Brard. Des gens assis sur les bancs à l'ombre des arbres du mail. Le petit stade est plein d'enfants. Voix off.

« Ce dimanche-là, tout semblait baigner dans l'huile. Papa faisait sa sieste. Nous, on jouait au foot dans le petit stade. Et tout à coup, le bruit et la fureur : des crétins à motos, sans casques, faisaient des roues arrières sur l'avenue, à grand renfort de coups de gaz inutiles. Papa a pas pu dormir. Nous on est venus voir, parce qu'on est petits, et que quand les grands font les cons, on peut pas s'empêcher de regarder. C'est comme ça qu'on deviendra peut-être, nous aussi, des crétins. Parce qu'on ne voit pas que c'est bête. On voit juste que ça décoiffe. On sait pas que ça a commencé avec des as comme Kenny Roberts, qui faisait ça, pas pour emmerder le monde, mais parce qu'il venait de gagner un grand prix et qu'il exprimait ainsi sa joie, en offrant encore un peu de spectacle. Ils étaient des as, pas parce qu'ils faisaient des roues arrières, mais parce qu'il avaient gagné. La semaine suivante, ça a recommencé. Mais Maman avait eu une idée : la chaine humaine. Elle en avait parlé à d'autres personnes. »

Plan large.

Ça y est ça recommence ! Encore un rodéo. Mais... quelques personnes d'abord, ensuite plein de monde, descendent dans l'avenue Paul Brard faire une chaine humaine et ainsi barrer le passage aux crétins. C'est la fin des rodéos avenue Paul Brard. On a trouvé la bonne méthode.

Nos problèmes

Vot'serviteur se tient devant la librairie-école : il discute avec la Maman qui a trouvé la solution, et ses amis.

— On peut pas toujours se décharger sur les institutions. Moi, j'avoue que la police a répondu présent quand j'ai été en difficulté avec d'autres crétins. Mais il faut essayer de régler les problèmes entre nous.

— Surtout que là, vaux mieux pas appeler. C'est mon fils qui fait l'idiot. Je veux pas que les flics le poursuivent sur la moto, sans casque.

Enfant prodigue, enfant prodige ?

26 sept. 2018

Je développe ici ce que j'exposais dans de précédents articles : une première méthode pour redorer le blason du quartier est de le casser, de transplanter ses habitants, et d'en amener d'autres. Méthode odieuse et inefficace. Une alternative consiste à avoir le cran d'aller au dialogue, même s'il paraît impossible au départ.

Cet hiver, avec certains jeunes, j'ai eu des problèmes. Maintenant, ça a l'air de s'être apaisé. Le fait que je cherche à défendre leur quartier y est certainement pour quelque chose, tout comme les nombreuses interventions des flics sur mes appels au 17. Différence entre ces deux facteurs : la venue des flics a provoqué un pic exponentiel, suivi d'une décroissance progressive et asymptotique, quand il fut compris que je ne me laisserai pas marcher sur les pieds ; la défense du quartier, elle, n'a pas causé de pic d'emmerdes, bien au contraire. Aujourd'hui, le dialogue s'instaure avec certains de ces jeunes. Je me compare pas à Guy Gilbert, mais il fallait peut-être, comme lui, en passer par un affrontement avant d'ouvrir le débat.



Antenne parabolique

Luc 15 11-32

Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, partit pour un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche. Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les pourceaux. Il aurait bien voulu se rassasier des caroubes que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. Ayant médité, il se dit : Combien de serviteurs chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes serviteurs. Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut à lui et l'embrassa. Le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir. Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. Il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Ce serviteur lui dit : ton frère est de retour, et, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé, ton père a tué le veau gras. Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer. Son père sortit, et le pria d'entrer. Mais il répondit à son père : voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as

donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c'est pour lui que tu as tué le veau gras ! Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi ; mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé.

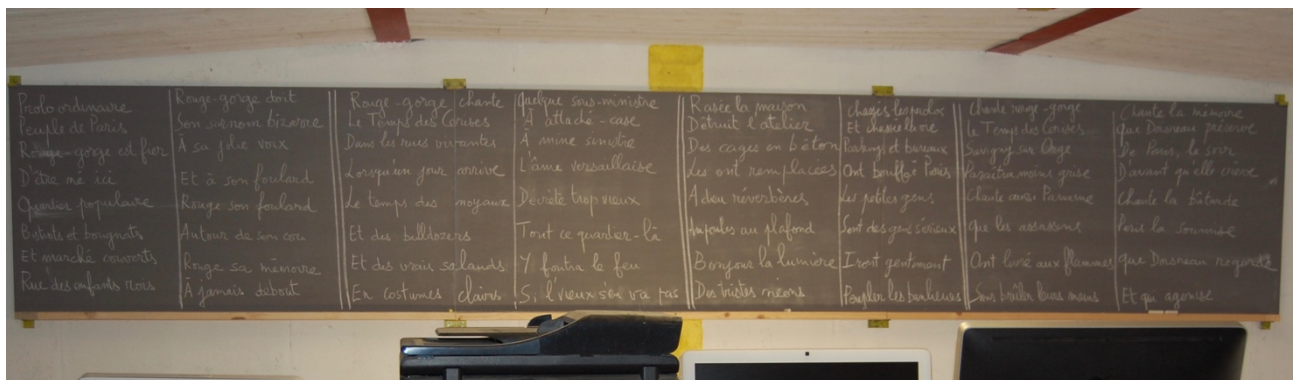
Luc 15 4-7

Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis, et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules, et, de retour à la maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis perdue. De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance.

Jeunes

J'ai pas fait exprès de venir vivre chez les enfants perdus. J'ai acheté le local que j'ai pu. Vu la surface que je voulais, il a fallu sacrifier le decorum. Mais ma relative pauvreté est en lien avec le fait que je suis moi-même, un peu, quelque part, un enfant perdu. Étais-je prédisposé, prédestiné, à venir chez les fils perdus ? En tout cas, je regrette pas.

Ils sont passés avant-hier. Je leur ai fait lire mon billet Cinéma de quartier. Le passage sur les rodéos. Ils sont concernés ! Les gars en question, c'est leurs potes. Peut-être eux-mêmes ont-ils déjà participé ? J'étais un peu inquiet. Est-ce que j'ai été sauvé par cette notion de rêve de chaîne humaine ? ou par la maman qui dit c'est mon fils je veux pas que les flics le coursent sur la moto sans casque ?



Les enfants perdus aiment la poésie.

Quand ils sont revenus, hier, j'étais en train de répéter *Rouge-gorge*. Je leur fais visionner mon premier essai. Je me servais de mon tableau noir comme prompteur. Ils regardent et écoutent la vidéo. Ils trouvent ça bien.

Les enfants perdus ne sont pas incultes.

— C'est chouette, c'est toi qui a écrit les paroles ?

Je rigole, je vais vers le CD. Avant que j'y arrive, « ce serait pas du Renaud ? » J'étais content qu'ils connaissent, et qu'ils reconnaissent quand c'est moi qui chante. C'était pas évident à priori.

Les enfants perdus ne sont pas insensibles.

— Il paraît qu'il est mal, lui.

Ils savaient. On commence à parler de lui.

— Lui, c'était pas un loubard ?

Un moment, ma voix se bloque.

— On dirait que tu l'aimes bien ?

Là, j'ai craqué.

Après, on a parlé de Johnny. Lui aussi, il en a fait pleurer, du monde.

— Moi, Johnny, c'était pas à ce point là. Renaud, il écrit les textes qu'il chante. Toute la philosophie qu'il y a dans ses chansons, c'est la sienne.

On a parlé du fric et du bonheur. Pour eux, le bonheur, je suppose que ça passe plutôt, par exemple, par une belle bagnole. J'explique que le peu de fric que je gagne me suffit. Que je fais du vélo, que je mange pas de viande.

— Tu manges pas de viande ? Alors t'as pas de jus !

— Tu rigoles ? Prends un vélo et essaye de me suivre, tu vas voir si j'ai du jus ou pas. Ou alors viens à la piscine ! cent longueurs en un peu plus d'une heure.

Là, j'ai été un peu con : je m'assois à côté de lui et je place mon bras devant lui en position de bras de fer. Peut-être que j'étais marqué par Calamity Jane vue par Goscinny ? Ou par Thierry la Fronde dans le journal de Mickey ? Heureusement qu'il y avait pas les bougies comme au Far West, ou les fers chauffés comme au Moyen Âge ! Enfin j'ai tenu quelque temps quand-même.

— C'est parce que tu bouffes pas de viande !

— Mais non, c'est pas ça !

Quel œuf ! Je voulais prouver que c'est pas la viande qui donne la force, j'ai carrément merdé.

— C'est que t'es mieux taillé que moi.

— Et puis t'as 60 ans.

— Non, je crois que j'aurais eu trente ans de moins, t'aurais gagné quand-même. Tout à l'heure t'as dit que tu venais de faire des pompes. Tu travailles, non, tu fais de la muscu ? En tout cas, y en avait un qui rigolait, c'était son pote.

L'esprit de géométrie : les enfants perdus ne sont pas idiots.

Tu leur expliques quoi, aux gosses ?

— Ça dépend de l'âge. École primaire, collège, lycée. Surtout français et maths. La semaine dernière, même, un gars en première année d'IUT.

— Mais t'es assez fort pour tout ça ?

— Écoute, si tu vas voir le blog, tu cliques sur mon nom, et t'as mon profil. J'y ai mis les études que j'ai faites.

Je leur résume mon cursus.

— Si tu m'expliques un truc que j'ai jamais compris, je verrai si t'es un bon prof.

— Bon. Rappelle-toi un truc que t'avais pas compris.

— Pythagore.

— Bon. On va d'abord faire une expérience.

Je leur donne à chacun feuille, compas, règle, crayon, équerre.

— Vous vous rappelez ce qu'est un triangle rectangle ?

— Oui. Il a un angle droit.

— Et est-ce que vous savez faire ça, tracer un triangle connaissant les 3 longueurs des côtés, avec un compas ? Bon, alors vous faites un trait de 5 cm, et avec le compas un arc de 3 et un de 4 cm de rayon à chaque extrémité du segment. Après on trace les deux derniers côtés. Avec l'équerre, on vérifie que l'angle est droit. Maintenant, vous vous rappelez ce que ça veut dire 5 au carré ?

— Oui. C'est 5 fois 5.

— Bon. Alors calculez 3 au carré plus 4 au carré.

— 3 fois 3 = 9, 4 fois 4 = 16, 9 plus 16 = 25.

— Et 5 au carré ?

— 25.

— Même résultat. C'est ça, le théorème de Pythagore. Si le triangle est rectangle, on met l'hypoténuse au carré, c'est égal à la somme des carrés des deux autres côtés. Et réciproquement. Ça permet par exemple de calculer la troisième longueur connaissant les deux autres.

On a fait un exercice d'application. Ils ont compris.

En fait, avec ces deux gars, on a inauguré la Faculté d'Expression de Conflans Sainte Honorine, bénévole et gratuite ! Pas aux horaires prévus, pas avec le public prévu, ni le contenu. Mais quand-même.



Ça c'est juste un peu gâté quand on en est venu à parler des flics. Après quelques obscénités :

— Là, tu commences à m'intéresser un peu moins. Je t'ai offert le thé, tu pourrais au moins m'offrir ça de laisser tomber l'injure.

Bon, quand il reviendront, je leur ferai écouter *L'épave de Brassens*, ou *J'ai embrassé un flic*.

La mairie de Conflans Sainte Honorine : la pauvreté du riche, saison 2

29 sept. 2018

Faisant écho à mon précédent billet *La librairie-école : la richesse du pauvre*, voici l'oxymore inverse, promise dans ledit billet.

J'ai eu la visite, en 2014 ou 2015, je ne sais plus, de la nouvelle élue à l'urbanisme, qui faisait sa tournée des commerçants. Je lui ai expliqué que mon activité principale, libérale, consistait en cours de soutien scolaire en petits groupes — 6 élèves maxi —, à 7 € l'heure. Budget moyen pour un mois plein : 60 €. Elle a remarqué que « cela défiait toute concurrence ». J'ai été heureux de constater qu'elle connaissait les tarifs en vigueur dans les entreprises de soutien scolaire (Acadomia, Top Profs, Complétude, Anacours, etc.). Je me suis dit que mon mail du premier avril 2014 (rigolo, non ?) de félicitation au maire frais-élu aurait peut-être, en fin de compte, le résultat escompté : une visite, la découverte de plusieurs concepts, un enthousiasme, et pour finir un reportage dans le VAC... (Ce qui ne m'aurait pas nui : la plupart des conflanais ignorent l'existence de la librairie-école. Mais devant le prix exorbitant d'un simple huitième de page de pub dans le VAC, j'avais choisi depuis déjà la saison 1 de ne pas être client.)

Mais non. Pas de visite. Aucun intérêt. C'est peut-être mieux pour mon confort intellectuel : voir la droite s'intéresser à des cours de soutien scolaire à petits prix dans une cité HLM, après que la gauche les ait ignorés, y aurait eu de quoi bouffer les œuvres complètes de Michel Rocard.

Si vous regardez mon précédent billet *Qu'en pensez-vous ?*, échange de mails entre la mairie et moi, vous entendrez parler d'un « rendez-vous dans votre boutique ». Mon école n'est pas une école, mais une boutique. Il est vrai qu'elle s'appelle librairie-école ! « Boutique » comme « école » est donc idoine. Sauf que moi, si j'étais aux responsabilités, je dirais « école » puisque j'aurais le choix. Peut-être librairie ? Cela s'appelle la courtoisie, c'est à dire la richesse. (Je rappelle l'étymologie de « courtoisie » : les façons de vivre, faire, penser, créer, écrire, jouer, chanter, à la cour du seigneur. Richesse aristocrate et non pas bourgeoise.)

En fait qui sont les boutiquiers dans cette histoire ? Ne parle-t-on pas de « fonds de commerce » politique ?

Quelle médiocrité sertie dans quel mépris ! Quelle pauvreté ! Cette brave élue, peut-être qu'elle était juste incapable d'imaginer qu'un libraire puisse être professeur. Mais cette étroitesse d'esprit me semble bien partagée par toute l'équipe ! Sauf qu'en ce qui concerne les huiles (après tout, cette Madame Boutiques n'est qu'un rouage), la pauvreté intellectuelle passe au second plan devant le cynisme « versaillais » (au sens historique : ceux qui ont réprimé la Commune, et massacré à tout va.) Ne sera que boutique l'église construite par cet empêcheur de démolir en rond. (Avez-vous vu la métaphore ?)

Autres pauvres riches

Dans *La Perle*, un médecin, qui avait refusé de soigner un bébé, car le père ne pouvait pas le payer, apprend que ce dernier a pêché une perle exceptionnelle, rend visite au père, accepte de soigner le bébé, et le rend malade pour avoir sujet à visites et tenter de s'approprier la perle.

Un prêtre ou un professeur pédophile.

Un juge, un théologien ou un directeur du FMI violeur.

Un avocat spécialisé dans la défense des riches malfaiteurs.

Un "philosophe" et plumitif officiel (académie française) incapable de comprendre une chanson comme Lilly de Pierre Perret, jetant l'anathème sur des enseignants ayant fait travailler les lycéens dessus.

Un président victime du "démon de la perversité" (Edgar Poe) qui le pousse à sortir des énormités, au risque d'amener après lui le populisme raciste au pouvoir en France.

Ferveur, savoir, science, talent, créativité, chance même, sont des richesses. Et les comportements évoqués sont pauvres.

À pleurer.

Vite je repense à cette photo avec deux flics, Renaud et une mamie, qui me fait toujours rigoler (Vous la trouverez à la fin de l'article précédent *Enfant prodigue, enfant prodige ?*)

Hier 2 octobre à 20 h se tenait à la salle Bouyssel une réunion d'information sur le projet de « réhabilitation », « requalification », « restructuration » du quartier Paul Brard, en présence du maire et d'un responsable des Résidences Yvelines Essonne. Comme les lecteurs de ce blog le savent, il s'agit en fait de démolition.

Une réunion d'électeurs

D'emblée, une dame fait remarquer que cette réunion se tient alors qu'il semble que les décisions soient déjà prises. Deux personnes insistent sur cette idée qu'en augmentant de 40 % la population, on ne risque pas de remédier à grand-chose.

Plusieurs riverains du projet s'inquiètent des conséquences sur la valeur de leur bien, ou sur la circulation. De l'accroissement de la population, et de la saturation des écoles.

Mais après, ça commence à surfer sur le velours : plusieurs interventions de citoyens vont concerner les multiples nuisances, bien connues ici et ailleurs : bruit, risques, saleté, etc. Bien que ce ne soit pas le sujet de la réunion, le maire laisse dire, écoute, compatit. En effet, les quelques hurluberlus qui font des rodéos à motos, qui trafiquent et vendent, qui sont incivils, sont pris comme prétexte pour désigner un bouc émissaire : les 51 familles habitant l'Arche. « Et puis elle est moche ». Si on cassait tous les immeubles aussi moches que l'Arche... Aucune raison pour que les motifs à doléance soient le fait d'habitants de l'Arche. Aucune raison pour que, une fois tout démoli et reconstruit, le problème soit réglé. « Ouvrir le quartier Paul Brard sur la ville en démolissant cette arche sous laquelle passe la rue ». C'est à croire qu'ils oublient que justement, la rue passe ! Et une fois rasée la maison, on tombe sur quoi ? Sur la ligne SNCF ! Et un petit tunnel qui passe au dessous. Est-ce qu'on va supprimer aussi la ligne SNCF ?

Ça me fait penser à ce passage de Candide :

Après le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les sages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel auto-da-fé ; il était décidé par l'université de Coïmbre que le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infailible pour empêcher la terre de trembler. On avait en conséquence saisi un Biscayen convaincu d'avoir épousé sa commère, et deux Portugais qui en mangeant un poulet en avaient arraché le lard : on vint lier après le dîner le docteur Pangloss et son disciple Candide, l'un pour avoir parlé, et l'autre pour avoir écouté avec un air d'approbation : tous deux furent menés séparément dans des appartements d'une extrême fraîcheur, dans lesquels on n'était jamais incommodé du soleil ; huit jours après ils furent tous deux revêtus d'un san-benito, et on orna leurs têtes de mitres de papier : la mitre et le san-benito de Candide étaient peints de flammes renversées et de diables qui n'avaient ni queues ni griffes ; mais les diables de Pangloss portaient griffes et queues, et les flammes étaient droites. Ils marchèrent en procession ainsi vêtus, et entendirent un sermon très pathétique, suivi d'une

belle musique en faux-bourdon. Candide fut fessé en cadence, pendant qu'on chantait ; le Biscayen et les deux hommes qui n'avaient point voulu manger de lard furent brûlés, et Pangloss fut pendu, quoique ce ne soit pas la coutume. Le même jour la terre trembla de nouveau avec un fracas épouvantable.

Tout y est : un mal ; un dogme ; un bouc-émissaire ; une cérémonie ; une exécution.

Et l'absurdité.

Contradictions ordinaires

En fait, ces "sous-ministres en costumes clairs" ne sont pas si absurdes. Sont absurdes les prétextes qu'ils donnent, dans une langue de bois à toute épreuve. Mais la rentabilité financière qu'ils escomptent, elle, est très logique.

Car c'est ça qui les tracasse : cette surface disponible, proche de la gare, à lotir, avec de beaux parkings, probablement payants. Ils pensent peut-être paraître écolos en faisant payer (cher) le stationnement ? À Conflans, ville lourdement endettée où le stationnement est un racket, le maire nous assure qu'« il faut cesser de concevoir la ville autour de la voiture, il y a trop de parkings vides. »

Ça aussi, ça les tracasse, cette abondance de parkings qu'on a, à Paul Brard. Regardez juste ce qui s'est passé avec l'abattage des tilleuls des bords de Seine pour cause de parkings. En fait, dans le souci d'ouvrir le centre ville au tourisme, on prévoit des places de parking, mais on va en retirer à Paul Brard. À Paul Brard, ils n'en ont pas besoin.

La rénovation d'autres immeubles fait partie du projet. Notamment sur le plan de l'isolation thermique. On pouvait pas faire ça plus vite, depuis, disons quarante ans ? Choc pétrolier : 1973. On est en 2018. C'est bien que l'office HLM y songe enfin. Je donnerai ça à mes troisième : calculer l'énergie perdue sur une centaine de logements mal isolés pendant quarante ans.

Ségrégation

Le plus sordide, dans tout cela, c'est la ségrégation (le maire a réfuté cette expression). Pourtant, il y a eu une réunion avec les habitants de l'Arche, et une avec l'ensemble du quartier et des riverains.

« Il y a eu deux réunions parce qu'il ne s'agit pas des mêmes problèmes pour les uns et pour les autres. » En terre d'apartheid, il y a toujours un argumentaire pour le justifier. En fait, il y a eu une réunion où l'on a imposé le déplacement, et où l'on s'est soucié du relogement, et une autre où on a écouté les doléances des riverains pour ménager l'électeur. Alors qu'il aurait fallu, depuis longtemps déjà, une concertation de tous et de toutes. Mais le mal n'est pas conflanais. Il est français. Dans notre République, la chose publique n'est pas publique : les problèmes de la cité, c'est la police, la justice, les pouvoirs, qui s'en occupent. Les citoyens, eux, risquent des coups et passent pour des dingues s'ils s'en mêlent.



C'est dans les us et coutumes, c'est dans la pensée (unique), c'est une tradition. Juste on vote (ou pas), après on laisse faire. Cette aliénation n'a rien à envier aux sujétions spirituelles et politiques de l'ancien régime.

D'après vous, qu'est-ce qui a rendu possible les zones de non-droit, les fameux territoires perdus de la République ?

Pourtant, des fois, quelqu'un.e se lève (en restant assise par exemple), et tout commence à changer.

La défense de l'Arche

27 oct. 2018

Première victime programmée, l'Arche de Paul Brard, que je vous ai déjà présentée dans le billet *Arche en ciel*. Comment la défendre, en même temps que ma propre librairie-école ? Questions et réponses.

La défense de l'Arche

Ma tentative de libérer la parole pour que ses habitants expriment leur contrariété est au point mort depuis quarante jours ; je fais mes premières armes en communication : du contre-plaqué et des affiches devant ma vitrine ne suffisent pas. Et Médiapart ne semble pas le bon média pour toucher ces 51 appartes.



Je m'interroge. Déjà, sur le nom de ce blog. Et puis aussi, sur la méthode pour libérer la parole.

La destruction de tout le quartier n'est pas encore arrêtée. Le bâtiment dans lequel se trouve la librairie-école est dans le collimateur, mais le maire, lors de la réunion du 2 octobre, voir le billet *Bouquet-misère*

<https://blogs.mediapart.fr/jean-max-sabatier/blog/031018/bouquet-misere>

, utilisait l'euphémisme « potentiellement 2024 » pour la construction du bâtiment à l'emplacement de l'actuel centre commercial.

Que signifie ce « potentiellement » ?

Froid dans le dos : « si l'empêcheur de démolir en rond est mort. »

Anxiété : « si on l'exproprie. »

MDR : « s'il prend sa retraite. » Avec la retraite que je vais avoir, et le bonheur que je connais au travail, je prendrai pas de retraite. De plus, j'ai l'intention de faire comme Fontenelle (Entretiens sur la pluralité des mondes): 1657 - 1757 ! Moi je suis né en 1957. Calculez vous-mêmes : 2057. Nourri au grain (pas de viande) ; du bon vin bio ; vélo ; piscine ; mon pain fait moi-même, un jour peut-être idem pour le fromage, qui lui aussi est

trop salé ; plaisir, musique, rire et sourire ; tabac et shit terminés depuis belle lurette ; et la fraîcheur des enfants.

MDR encore : « s'il se laisse convaincre. » Après avoir tâté de cette méthode (on annonce d'abord la destruction, on discute après), plus aucune chance.

MDR toujours : « s'il se laisse acheter. » Lisez bien tout le blog, pour comprendre la place que tient le dieu Argent dans ma vie.

Le nom du blog

Ce qui semble arrêté, pour l'instant, c'est l'Arche. C'est donc elle qu'il faut défendre en priorité, non ? Se mettre en quatre pour sauver ce qui n'est peut-être pas encore condamné, c'est mettre la charrue avant les bœufs.

Alors, « Comment empêcher la démolition de l'Arche ? »

Oui, mais ça ne va pas non plus : car ce n'est pas le plus important pour moi. Ce ne serait pas sincère. Ce qui m'a déterminé à embrasser la défense du quartier et de l'Arche, c'est qu'on s'en prenait à ma librairie-école.

Ah là là c'est pas simple !

Et si au contraire j'étendais le sujet (ce que j'ai déjà commencé, d'ailleurs, en invitant Alexandre Dumas, Gandhi, Luther King, Rosa Parks, donald trump, Nietzsche, Kofi Yamgnane, philippe esnol, jean-paul huchon, Raymond Queneau, etc. à mes billets. Et jean-luc mélanchon, mais là, ça a dû être signalé, car j'ai été « dépublié » (autre euphémisme) pour cause de jeu de mot contrepétant, contestable il est vrai, sur son patronyme, avec un adjectif signifiant le contraire de « gentil » et un nom commun réfuté par Brassens dans Le Blason. (Depuis ce jour, je m'impose une règle que je ne respectais pas à 100 %, hélas : j'écris sur Word et je copie ensuite. Ça m'évite de me faire déposséder de mon travail. Et je découvre, à soixante-et-un an, qu'il ne faut pas être grossier !)

Étendre le sujet, ça donnerait par exemple cela :

Comment faire son école soi-même ?

Comment transformer la librairie-école en un lieu de scolarisation ?

Comment faire une école intelligente ?

Comment faire une école qui ne fabrique pas des délinquants, des terroristes, et des énarques ?

Ah là là c'est pas simple ! Pour l'instant, puisqu'on tient un chouette jeu de mot, on va se contenter d'écrire un petit billet : La défense de l'Arche.

Mes appels à exprimer son opposition à la destruction de son cadre de vie, les uns devant ma vitrine (une simple banderole), les autres sur ce blog, n'ont rien donné. C'était à prévoir. La banderole n'a rien de fluo, et Médiapart est un média bourgeois. Il va me falloir mouiller ma chemise. Je vais rédiger un tract et le distribuer dans les boîtes à lettres de l'Arche. J'ai

revu mes deux plénipotentiaires, ceux dont je parle dans le billet *Enfants prodigues, enfants prodiges* :

<https://blogs.mediapart.fr/jean-max-sabatier/blog/260918/enfant-prodigue-enfant-prodige>

Je leur ai expliqué mes difficultés, et ils m'ont affermi dans mon idée de distribuer des tracts. Ils m'ont dit de faire un truc « qui dure pas dix piges, écrit gros ». D'après les deux gars, certaines personnes sont illettrées, mais dans ce cas, il y a un gamin ou un parent qui saura lire.

Marrant comme ces deux gars sont plus doués que moi en communication !

Sacré nom de blog !

18 nov. 2018

Le plus important, ce n'est pas la destruction de mon école, c'est l'école elle-même. Je dois donc davantage communiquer sur mes idées pédagogiques, mes méthodes, mon projet, ma vision (carrément). Et comme la vision de l'école débouche forcément sur la vision du monde, je dois communiquer aussi sur ma vision du monde. C'est décidé. Je change le nom du blog.

La menace sur mon univers et celui de mes voisins a déclenché quelque chose qui la dépasse : ma liberté naturelle m'entraîne à dépasser ce sujet.

On s'oppose à une municipalité, et c'est à un système tout entier qu'on a affaire. Déporter des gens, c'est grâce à une loi. Il faut donc s'opposer à cette loi. Mépriser et casser mon école, c'est grâce à l'ignorance et à l'inculture des pseudo-élites qui sont aux manettes. Il faut donc s'opposer à ces fantoches.

Le vrai problème, ce n'est pas que de « vrais salauds en costumes clairs, à mine sinistre, l'âme versaillaise » veuillent tout casser pour faire plus de fric. Le vrai problème est plus vaste, c'est la destinée tragique qui se profile sur le monde parce que l'animal humain n'est pas capable de gérer sa fulgurante adolescence, sa crise de croissance, sa découverte de la puissance, et qu'il continue à déléguer le pouvoir sur des critères infantiles. Le vrai problème, c'est que « démocratie » et « république » ne sont que des mots, sans aucune réalité. Parler de mon école, c'est parler du monde, de l'humanité. Un Laurent Brosse qui casse bâtiments, cinémas, gymnases, arches et arbres, etc., c'est comme un Donald Trump qui casse la paix, les accords signés, la prise de conscience écologique, la courtoisie diplomatique, la patience désespérée des négociateurs au Proche-Orient, etc.

Alors maintenant, je suis bien embêté : quel nom ?

On peut ne changer qu'un mot :

« Comment empêcher la démolition du monde ? de mon école ?
du citoyen ? de la raison ? »

J'ai aussi pensé à « Pour une première République », c'est gonflé, non ?

Plus poétique et moins politique, « Adjacences ». Les voisins, les thèmes, les amis, les amants, sont adjacents.

Moins général et plus personnel : « Refaire l'école », « Libre école », « Libre ! Eh, ris, école ! »

« Donnez-nous des jardins pour y faire des écoles »

« Donnez-nous des écoles pour y faire des jardins »

À demain. J'aurai choisi.

L'école des Moldus

28 déc. 2018

L'école devrait estomper l'inégalité sociale. Dès la maternelle, on devrait gérer les différences d'aide familiale. Et après avoir fait le possible pour donner ses chances à tout le monde, mené le plus haut possible les facultés de chaque enfant (notre potentiel étant à la fois inné et acquis), sélectionner : tout le monde ne peut être ingénieur, footballeur ou guitariste.

Pourquoi je jette à la corbeille les notions de droite et de gauche, et donc celle de parti politique, N° 2.

Après avoir testé ma méthode sur la question de la prison :

<https://blogs.mediapart.fr/jean-max-sabatier/blog/181218/la-prison-et-la-perpette>

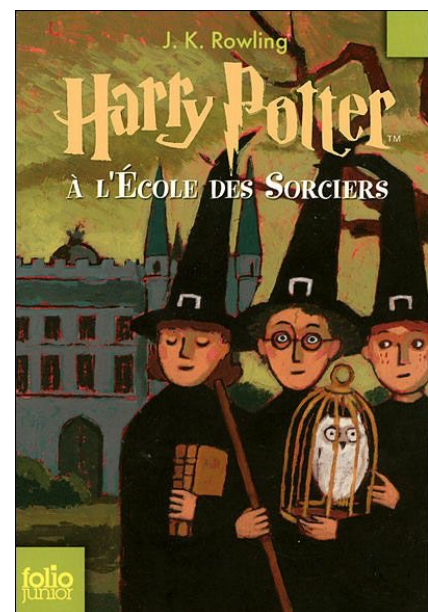
je vais tirer des bordées vers le profil d'une utopie, l'intelligence et le savoir pour tous.

À gauche toute

Tiemoko a deux boulots. Un seul, ça suffit pas. « Moi, j'ai pas fait d'études. Mais les enfants, ils vont en faire. » (Tiemoko sait lire et écrire.) Il y a deux ans, je me suis occupé de Balla, que j'avais fait passer dans un niveau supérieur, car il est doué. Cette année, il est en cinquième, et Tiemoko me l'a de nouveau confié. Il trouve que ses résultats sont un peu limite.

Balla, s'il était Gaulois de Gaule, et de parents idem, il irait aux études supérieures, et il les réussirait. Il en a le potentiel, et aussi cette intelligence tout court qui lui fait comprendre entre autre que l'école c'est important et qu'il peut en bénéficier. Tout lui est ouvert, je le sais. Il est matheux et littéraire. Je lui ai mis dans les mains

Harry Potter à l'école des sorciers, et il s'est tapé les sept tomes (dans les 4 ou 5000 pages). J'ai dû rassurer son père, il trouvait que c'était pas sérieux. Je lui ai dit ce que je pensais de *Harry Potter* : c'est ce que j'ai lu de mieux dans ma vie. Que le thème de l'œuvre n'est pas la sorcellerie, mais l'école, et aussi la politique, et aussi la vie, l'humanité, la science et la technique, etc.



La barre un poil à droite

Et aussi, je lui ai dit ça : si on veut que l'enfant réussisse à l'école, il doit être bon lecteur. Et pour être bon, il faut s'entraîner. Travailler. Cette analogie sportive est pas dure à faire passer !

La barre un poil à gauche

Et pour s'entraîner, il faut y prendre du plaisir.

Après, quand je discutais avec Balla de tel ou tel épisode, et que je me rendais compte qu'il avait bien tout goûté, j'avais presque l'impression que c'est moi qui avais écrit le truc ! Les apprentissages ne sont pas que des efforts à accomplir, les récompenses allant aux plus courageux. La réussite passe par le jeu, le plaisir, la rencontre intellectuelle. Ce n'est pas Racine qu'il faut proposer, c'est Molière. Ce n'est pas Balzac, c'est J.K.Rowling, qui fouille autant si ce n'est plus la nature humaine, en y mettant le fun que déjà Voltaire savait être nécessaire pour susciter l'intérêt pour les choses savantes.

Par la suite Tiemoko a même offert à son garçon *L'enfant maudit*, qu'il m'a prêté après l'avoir lu !

Vous me direz : donc y a pas à s'en faire ! Notre école fonctionne.

Pour Balla, oui. Jusqu'à présent. Mais attention : aux mauvais professeurs, aux mauvais copains, au mauvais sort, à la mauvaise république, qui pour l'instant a un mauvais ascenseur social.

La barre à droite

Tiemoko a aussi un garçon qui vient d'avoir le bac. Tous les deux, ils songeaient à l'université. On en avait parlé. Je l'avais un peu douché : l'université, ouverte à tout le monde, liberté intégrale (essentiellement de n'assister aux cours que quand on veut), taux d'échec impressionnant en première année. Le droit de l'homme dans toute sa splendeur, sans la notion de devoir. L'égalité, la liberté, et la fraternité. De pacotille. On a parlé de sélection. Tiemoko et moi, on est d'accord : c'est normal, la sélection. Il faut être con, et très jeune, ou alors gauchement de gauche, pour ne pas comprendre ça.

En fin de compte, le grand va en fac. En éco - droit. Ça attire les phalènes. Et ça ne mène pas vraiment quelque part, ni l'étudiant, ni la société, car une société qui ne fabrique que des gestionnaires, des économistes, des juristes (d'entreprise), ne produit plus. Tout le monde se voit en costard à gagner du fric à faire bosser les autres. Et les autres, il n'y en a pas.

Balla, lui, aux dernières nouvelles, il songeait à être roboticien. C'est vraiment sorcier. Ce que je voudrais qu'il réussisse !

Parole de député.e, épisode 1

25 janv. 2019

Rétrospective d'une lutte citoyenne. Succès et échecs. Respect et mépris. Dégoût, espoir.

Phase 1

J'ai commencé ce blog le 11 septembre 2018. Premier billet :

<https://blogs.mediapart.fr/jean-max-sabatier/blog/110918/11-avenue-paul-brard>

C'est le lieu de mon existence dans un quartier populaire de Conflans Sainte Honorine où je vends des livres d'occasion et organise des groupes de soutien scolaire. Existence menacée par le projet de démolition et de déportation de la municipalité.

Phase 2

Citoyen naïf, j'ai cru qu'appeler son député au secours était une bonne idée. Électeur d'Osny, Val d'Oise, j'ai donc contacté Aurélien Taché, LREM.

<https://blogs.mediapart.fr/jean-max-sabatier/blog/220918/courriel-mon-depute-aurelien-tache-dixieme-circonscription-du-val-doise>

Assistez à mon enthousiasme éphémère, après sa réponse au bout de six jours :

<https://blogs.mediapart.fr/jean-max-sabatier/blog/280918/la-reactivite-de-mon-depute-est-superieure-celle-du-maire-de-conflans>

(Ce qui est écrit en petite police au début du billet est un ajout postérieur, consécutif à la phase 3 de cet épisode 1).

Phase 3

Et le 5 novembre est arrivé ! ce rendez-vous accordé par le maire de Conflans à la date du 5 novembre 2018, donc près de deux mois après qu'il ait reçu de ma part une demande très pressante d'explications. Laurent Brosse a fini par me recevoir avant qu'Aurélien Taché ne me rencontre !

Rétrospectons. Au bout de six jours, je suis contacté par Renaud Martin, assistant d'Aurélien Taché. Il me demande si je préfère venir à la permanence, ou que monsieur le député vienne à la librairie-école. Sachant que le problème a lieu dans une autre circonscription que la sienne. Je réponds que je serai très heureux qu'il vienne, il fera ainsi connaissance avec le lieu, le quartier, la situation. Ce sera beaucoup mieux. Et bien que ce ne soit pas sa circonscription, le problème que je lui soumetts (A-t-on le droit de virer ainsi les locataires d'HLM, ainsi que les locataires et propriétaires de commerces, pour démolir des immeubles pas du tout vétustes, et construire 45 % de logement en plus dans un quartier

déjà sensible), concerne la loi, son écriture passée ou à venir. Donc relève bien d'une interaction entre citoyen et député. Il acquiesce. Il me propose un rendez-vous. Vendredi soir. J'accepte. Je vais louper la piscine, tant pis.

Rassurez-vous ! Vendredi soir, je suis allé à la piscine. Entre temps, il avait annulé le rendez-vous. Problème d'agenda. En effet !

Par la suite, on va me proposer deux autres rendez-vous, qui vont être annulés à leur tour. Problème d'agenda. En effet ! Quelques jours avant le troisième rendez-vous, Renaud Martin m'appelle de nouveau, « pour préparer la rencontre ». Il me questionne sur mon activité. Je lui résume mes projets pédagogiques. Et la veille de la rencontre, c'est quelqu'un d'autre qui m'appelle ! Un numéro que je ne connais pas. On me dit être « un assistant de monsieur le député ». (walou ! deux assistants ! ou alors le premier a été viré ?) L'entretien est un peu étrange. On m'annonce tout d'abord que le rendez-vous est annulé, pour cause de

... En effet ! (Ces gens-là font semblant d'ignorer à quoi sert un agenda : à prendre des rendez-vous et à s'y tenir ; à tenir sa parole, quoi)

Le monsieur a une attitude condescendante : plusieurs fois, il va répéter mon dernier mot, de façon ironique.

Du genre :

— Je suis assez contrarié.

— Assez contrarié.

Vous voyez le style ?

Je lui demande si la rencontre va finir par se faire.

— Vous avez ma parole.

Et je n'ai plus jamais entendu parler de monsieur Taché ni de monsieur Martin. Par contre, il y a quinze jours, j'ai entendu parler Aurélien Taché sur France Info. Eh ben, c'était lui qui m'avait appelé la dernière fois ! Mensonge, « je suis un assistant de monsieur le député ». Mensonge malgré parole donnée : la rencontre n'a jamais eu lieu.

Mes conjectures sur ce mépris :

- 1) Il a dû regarder sur internet les résultats de mon autoentreprise (facile, c'est en nom personnel, même pas besoin de me demander le nom de la boîte). Voyant ça, il a dû décider que je n'étais rien.
- 2) Entre temps, le cul et la chemise avait dû se contacter. Probable que Brosse et Taché se sont bien accordés.
- 3) Aussi, il est peut-être tombé sur ça :

<https://blogs.mediapart.fr/jean-max-sabatier/blog/061018/macron-entre-ubu-et-henri-le-bearnais>

N'oubliez pas quel parti de godillots est la République En Marche-Arrêt. Un député s'est fait exclure du groupe car il n'avait pas voté comme un seul homme.

Voilà pour le nouveau monde législatif.

En ce qui concerne l'ancien monde, dont je parlerai dans un prochain billet, figurez-vous que notre collectif défense des tours Paul Brard qui s'est enfin constitué, a le premier, parmi les cinq collectifs de protestation contre les projets de bétonnage du maire de Conflans, contacté la députée Modem de la circonscription. Obtenu un rendez-vous. Et rencontré de nouveaux déboires.

Puissent ces déboires profiter aux autres collectifs ! Comme il ne s'agit plus d'HLM, de rodéos, de fils et filles d'immigrés, de Gaulois et Sarrazins pauvres, ils auront peut-être plus de succès.

Parole de député.e Épisode 2

1 févr. 2019

Marie-Anne a pondu une lettre d'enfer. La députée a répondu aussitôt. Et j'ai tout foutu par terre. J'ai été trop subtil, ou bien très con (ça vous rappelle qui ?). Ou alors ils ont sauté sur un faux prétexte pour ne pas venir empêcher leurs amis LR de démolir, déporter et lotir à tout va. Jetez-moi la pierre, ne me la jetez pas, ou encore dites-moi que c'est pas de ma faute.

Un écrivain oublié, Paul Guth, a écrit une série de romans dont le personnage central est un jeune professeur de français, *Le Naïf*. Chaque titre contenait « Le Naïf ». *Le Naïf aux quarante enfants. Mémoires d'un naïf*. etc.

Je me sens quelques affinités avec ce personnage, naïf et imaginatif. J'ai imaginé en effet, en face du bétonnage et de la négation de la mairie de Conflans Sainte Honorine, d'en appeler aux députés. Le mien, électeur d'Osny, puis la nôtre, à Conflans.

La première illusion perdue vous est récapitulée dans cet article :

<https://blogs.mediapart.fr/jean-max-sabatier/blog/250119/parole-de-deputee-episode-1>

Voici maintenant la deuxième.

Vous n'avez qu'à suivre le fil des échanges par mail entre le collectif défense des tours Paul Brard et la députée de notre circonscription. Quand c'est Jonas Maury, suppléant et directeur de cabinet de la députée qui m'appelle, je résume la conversation.

Bien sûr, n'oubliez pas votre esprit critique : suis-je la cause du fiasco ? Accablez-moi, ou remontez-moi le moral !



Voici la lettre rédigée par Marie-Anne et envoyée par mail le 11 janvier :

Bonjour Madame la Députée,

Nous sommes le collectif "Défense des tours Paul Brard". Comme vous le savez peut-être, deux immeubles doivent être abattus dans la résidence Paul Brard au Plateau du Moulin à Conflans Sainte Honorine (78700). La plupart des habitants des immeubles concernés trouvent cette mesure arbitraire. Ils doivent déménager dans des logements vétustes proposés par l'office « Les Résidences Yvelines Essonne », peut-être loin de l'endroit où ils se sont établis et ont construit leur vie. Les propriétaires et locataires des commerces eux aussi sont mécontents de la solution qu'on leur propose, et redoutent d'être forcés de migrer, d'être expropriés. Ils n'ont actuellement pas de charges de copropriété (bâtiment bas) et ne veulent pas se trouver avec trois ou quatre étages au dessus d'eux qui les contraindraient au paiement de charges. La pharmacie pose un problème spécifique : l'emplacement proposé est trop proche d'un confrère. Alors que dans le projet présenté par le maire Laurent Brosse le 24 mai 2018, des immeubles doivent être construits, pourquoi fait-on passer la destruction de la tour principale en premier lieu ? Ne serait-il pas plus

logique de construire sur site un immeuble et de reloger les locataires actuellement frappé par cette mesure ?

Notre collectif « Défense des tours Paul Brard » refuse ce projet de « requalification » du quartier Paul Brard. Il pénalise tout le monde, locataires, commerçants et propriétaires de pavillons. Il n'est en aucun cas possible d'adhérer à un tel projet qui méprise les droits de tout un chacun. Le quartier est un peu « sensible », comme on dit, avec son lot d'incivilités, de rodéos, de trafic et usage de stupéfiants. Mais à notre avis, rien qui ne justifie l'exil forcé auquel on veut contraindre des personnes modestes, peu aptes à faire valoir leurs droits, et qui pour la plupart sont les victimes et non pas les responsables des problèmes. À Conflans Sainte Honorine, nous sommes cinq collectifs qui se sont constitués face au projets de la Mairie ou des Résidences Yvelines Essonne. Aucune concertation n'a eu lieu avant le 24 mai 2018, date à laquelle le projet a été présenté aux locataires des tours de Paul Brard. Ni les commerçants ni les propriétaires fonciers n'ont été partie prenante dans cette présentation. En fait, nous pensons que la raison du projet est financière : ce quartier est « stratégique », d'après les propres mots du maire. Trop proche de la gare SNCF pour être réservé à des logements sociaux. Enfin, comme tous les projets de la municipalité, le nombre d'habitants final sera en augmentation (de l'ordre de 40 % en ce qui concerne le quartier Paul Brard). Nous voyons mal comment cela pourrait résoudre les problèmes du quartier.

Vous êtes un de nos derniers recours, nous vous invitons à venir nous rendre visite dans le quartier et rencontrer aussi bien les locataires que les commerçants. Nous vous remercions de nous avoir lus et espérons vous voir très bientôt dans notre quartier. Veuillez agréer, Madame la Députée, l'expression de notre considération distinguée.

Ce mail a eu un résultat foudroyant : le jour même de son envoi, Jonas Maury me répond et me demande mon téléphone. (Le fait que ce soit à moi qu'il réponde, moi dont le mail ne figurait qu'en CC, et non pas à Marie-Anne, l'expéditrice, est d'ailleurs surprenant). Il m'appelle le 14 janvier, et nous nous mettons d'accord pour une rencontre à la librairie-école le 21 janvier à 10 heures.

Le 15 janvier, comme je l'ai fait pour Aurélien Taché, je donne le téléphone de l'assistant à Indiana, vidéaste, qui a en projet un documentaire sur le quartier Paul Brard, et qui aimerait filmer la rencontre. J'en avise Jonas Maury :

Bonsoir monsieur Maury

J'ai communiqué votre numéro à Indiana Stone, réalisatrice qui tourne un documentaire sur le quartier Paul Brard. Elle vous appellera pour savoir si madame la députée est d'accord pour que l'on filme pendant notre rencontre.

Bien cordialement, Jean-Max Sabatier

Je reçois la réponse, tout d'abord le 17 par Indiana :

Hello, La députée ne souhaite pas que je sois là lundi.

puis par Jonas Maury qui m'appelle le même jour. Bon. Comme Aurélien Taché, Michèle de Vaucouleurs préfère pas qu'on filme. Pas de souci.

Le même jour, nous avons tenu notre réunion hebdomadaire.

Était en particulier à l'ordre du jour la préparation de la rencontre avec la députée.

Voici un extrait du compte-rendu de la réunion, adressé à chaque membre du collectif, et à Jonas Maury :

B) Préparation de notre rencontre de lundi prochain avec la députée

1) Faut-il prévenir la police ? Peut-on informer les gens du quartier de la réunion ? On décide de poser ces questions au préalable à Jonas Maury.

2) Questions que nous poserons à Madame la députée.

a) Celle que j'ai posée à Aurélien Taché, mon député à moi, et qui n'a pas reçu de réponse : Si la loi permet ce crime contre la dignité (démolition, délogement + relogement, c'est-à-dire déportation), n'est-il pas tant de changer la loi ?

b) Et puis d'ailleurs, justement, est-ce que la loi permet cela ?

c) Que pense-t-elle de notre problème et de notre démarche ?

d) Comment peut-elle nous aider sur le plan de l'assistance juridique ?

Suite à ces décisions, voici le mail que j'adresse le jour même à Jonas Maury :

Rebonjour Monsieur Maury

Nous songeons à donner de la publicité à votre venue parmi les habitants des immeubles concernés qui ne nous ont pas encore rejoints : nous allons distribuer des tracts dans les boîtes à lettres pour les inciter à rejoindre notre collectif, et nous pouvons en profiter pour les informer de notre rencontre.

Pour des raisons de sécurité, sachant que les députés représentent la démocratie, nous hésitons. La probabilité qu'un djihadiste en cours de passage à l'acte habite un de nos immeubles est certainement proche de zéro, mais on ne sait jamais. Voilà pourquoi je voudrais connaître votre opinion à ce sujet. Par ailleurs, nous songeons à informer le commissariat, qui est d'ailleurs tout proche. Sur ce point aussi nous voudrions votre avis. Nous ferons la distribution assez vite, et nous souhaiterions donc une réponse rapide de votre part.

*Bien cordialement
Jean-Max Sabatier*

Le lendemain 18 janvier, Jonas Maury m'appelle.

— Il y a un problème avec notre rencontre.

Je subodore un « problème d'agenda ». Mais en fait, c'est pire. Je questionne.

— De quelle nature ?

— Madame la députée ne sait pas si elle va venir.

— Est-ce que c'est dû à notre dernier mail ?

- Non, ce n'est pas ça, mais filmer, faire de la publicité...
- Ah, c'est donc bien en rapport avec le dernier mail.

S'ensuit une discussion où je tente d'expliquer que nous n'imposons rien, que nous demandons d'abord l'avis de la députée. Où on me répond que Madame la députée est choquée que nous « ayons songé à filmer et faire de la publicité ». Ça s'envenime doucement ! (je ne pourrai jamais être négociateur).

— Vous nous reprochez un crime de pensée !

Monsieur Maury me quitte en m'assurant qu'il va en reparler avec Madame la députée, et qu'il reviendra vers moi. Parole de député numéro 2 : mensonge, pipeau (que je préfère à pipe).

Je fais une dernière tentative avec ce mail qui part quelques temps plus tard, toujours le 18 janvier :

Rebonjour monsieur Maury

Bonjour madame la députée

Nous n'avons rien cherché à vous imposer : pour le fait de filmer, comme pour le fait de donner de la publicité à votre venue, nous nous sommes contentés de vous soumettre une demande. Avec l'intention de respecter votre accord ou votre désaccord. Si cela n'a pas été clair, je vous prie de m'en excuser moi, qui suis l'auteur des mails en question.

Le documentaire d'Indiana Stone porte sur le quartier, ses problèmes, et les actions de ses habitants pour tenter de les résoudre. C'est un sujet on ne peut plus citoyen, de même que le fait de contacter son député est une démarche citoyenne. Votre venue ou votre non-venue est un des épisodes de ce documentaire.

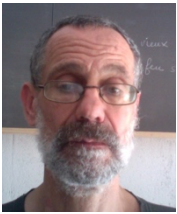
Je voudrais que vous compreniez notre idée de faire de la publicité à votre venue : nous cherchons des armes, la citoyenneté en est une, la communication une autre. Il me semble que notre action se différencie nettement de la méthode "gilet jaunes ».

Et encore une fois, il ne s'agit que d'une demande. C'est bien parce que nous savons que c'est problématique, que nous attendions votre accord pour le faire. Je répète ce que j'ai dit ce matin au téléphone, les prospectus déjà distribués, comme toutes nos actions de communication, ne parlent en aucune façon de vous.

Si vous ne souhaitez ni film ni publicité, vous ne rencontrerez lundi que les membres de notre collectif, et éventuellement des représentants des autres collectifs de protestation contre les projets immobiliers de la mairie (quatre, en plus du nôtre). Ils songent pour certains à vous contacter eux aussi.

J'espère de tout mon cœur vous avoir bien convaincus de notre entière sincérité.

Jean-Max Sabatier



Voilà le travail. C'est de ma faute ? J'aurais peut-être pas dû les effrayer avec certains mots-clés ? "filmer", "publicité", "djihadiste".

Dites-moi franchement si j'ai eu tort de me soucier de la sécurité des personnalités qui devaient nous rendre visite. Si j'ai eu tort d'avouer que si nous saisissons notre député, c'était aussi dans un but de communication.

Je vais parodier Gilles Le Gendre ! J'ai été trop intelligent ? Pour ceux qui voudraient commencer une collection de têtes de nœuds, voilà les deux premières pièces :



Tout prochainement, après cette thèse LERM et cette antithèse Modem, demain sans doute, je publierai la synthèse : La politique de la chaise vide ; la chaise vide de la politique.

La fabrique des matheux

10 sept. 2019

Le début des maths : ne pas dégoûter, montrer, jouer. Méthode pédagogique et communication d'entreprise.

L'enseignement des maths est très complexe.

1) Pour chaque nouvel enfant en échec et maths (l'expression n'est pas de moi, c'est un titre de Stella Baruk), quel est son niveau ? Quel était son potentiel avant que l'école ne le dégoûte des maths et lui fasse « baisser le rideau » ? (Ça, c'est de moi.)

2) Fait-il ou non partie des « matheux », ceux qui parviennent rapidement à se représenter l'abstraction, ou bien lui faut-il « voir » les choses avant de les saisir ? Les psy ajoutent de façon à mon avis très simpliste que « les maths c'est l'autorité », donc auront des difficultés en maths ceux qui ont des problèmes avec les parents. Les psy les plus sots ne parlent ici que du père.

En d'autres termes, certains enfants ont besoin de représentations, dessins, figures, etc., alors que d'autres, non. Il n'y a pas de méthode idoine identique pour tout un chacun. La faillite de l'éducation nationale, elle est surtout là, dans le formatage. La chose qu'elle formate le mieux, c'est le crétin. (*La fabrique du crétin*, Jean-Paul Brighelli)

3) Il y a le côté sociétal : le progrès a créé la calculatrice, alors les enfants régressent en maths. Il n'y a plus d'exigence sur les tables, d'addition pour commencer (rares sont les professeurs qui les font apprendre). « Connaître ses tables », ça veut dire en fait « connaître ses tables de multiplication ». Elles non plus ne sont pas sues, et c'est normal, on les reconstruit pour mieux les imprimer, grâce à des additions. Or quand un enfant doit ajouter 4 et 4, il « compte sur les doigts dans la tête » (c'est de moi aussi). On devrait le savoir, que ça fait huit, après l'avoir construit, visualisé, une bonne fois pour toutes, ce qui permet d'enregistrer. Quant aux tables de soustractions et de divisions, l'éducation nationale n'a pas encore compris la nécessité et l'utilité de les conjoindre à celles d'addition et de multiplication. Vient s'ajouter à ce triste constat le suivant : les tables à apprendre, c'est la partie pénible, alors on supprime. C'est un coup à faire le numéro vert pour signaler, un enfant qui trime à se graver les tables. Ça évoque les sévices et punition que les gens de ma génération ont connus. On a renoncé.

portraits de maîtres

4) Il faut faire avec le totalitarisme nazional. Un crâne d'œuf a fait disparaître le signe « implique », $\Rightarrow$, au collège. La déduction est l'outil de base du raisonnement, mais bien sûr, un discours articulé avec de tels connecteurs, c'est abstrait et ça pose des tas de problèmes pédagogiques. Donc, là encore, paf, on supprime. Les enfants utilisent des « chainons ». On leur apprend à utiliser des éléments de langage. Les démonstrations ne sont pas mieux rédigées qu'il y a cinquante ans, loin de là, mais en plus elles sont entachées de verrues qui cachent la logique. Cette aberration mathématique en même temps que pédagogique, c'est à

la gauche qu'on la doit. Les profs de seconde, bien obligés, réintroduisent le signe « implique » en loucedé, et normalement, à partir de la première, on fait comme s'il avait toujours été là.

C'est pour cela qu'on est devenu si nuls en maths, en France, à tel point que quand on a une médaille Fields, c'est un tel événement et une telle gloire nationale que cela permet au grand clerc de trahir et de hanter les sombres allées du pouvoir, non pas pour arranger les choses à l'éducation nationale, mais pour s'emparer de la mairie de Paris. D'ailleurs, pourquoi aurait-il même l'idée d'améliorer les choses ? J'ai une théorie psychologique sur la nullité pédagogique des profs de maths : des maths qui s'enseigneraient efficacement, cela prouverait que ce n'est pas si sorcier, et donc, cela réduirait la gloriole du fort en maths. Si j'explique bien les maths, après, je passe pour un plouc.



Le début des maths : ne pas dégoûter, montrer, jouer.

Tout ce préambule fastidieux pour en arriver à ce matériel que j'ai créé pour permettre cette « visualisation » aux enfants qui en ont besoin. On « voit » les unités (des billes), les dizaines (des petites boîtes longues en papier fort), les centaines (contre-plaqué + tasseau collé pour accueillir dix dizaines). On ajoute les unités, si ça dépasse la dizaine, on prend une boîte-dizaine vide, et c'est ça une « retenue ». On ajoute les dizaines, etc.

Par ailleurs, mes boîtes-dizaines, elles font « voir » le complément à 10 : si c'est complet, aucune case vide. Si c'est le nombre 7, 3 cases vides. C'est la « conjonction » dont je parlais, $7 + 3 = 10$ est associé à $10 - 3 = 7$, et aussi à $10 - 7 = 3$. Trois choses sues pour le prix d'une.

C'est ce principe que je voudrais informatiser, parce que ce serait plus silencieux, moins galère, et plus souple : la visualisation cesse quand l'enfant réussit. (C'est cette adaptabilité de l'enseignement dont je parlais plus haut, que le logiciel permettrait.) En attendant, j'ai eu l'idée de créer un jeu publicitaire, présenté en devanture.

Voici la deuxième partie de ma communication en vitrine.

Devant, le matériel en question, école primaire. Derrière, de quoi faire jouer aussi les élèves de collège, avec du calcul littéral, et les élèves de lycée, avec les fonctions. On me donne le résultat, si c'est bon, on gagne un livre. Les cleubiens, cleubiennes et autres clubistes peuvent jouer aussi, mais j'envoie pas. Faut venir chercher le prix.

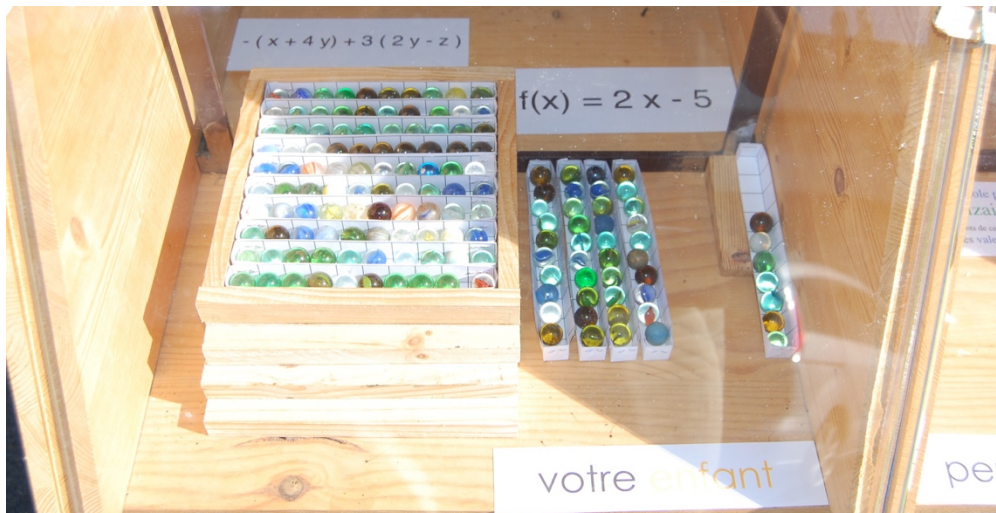
École primaire : donner la valeur de chaque nombre représenté, et leur somme.

Collège : ajouter les quatre expressions littérales en x, y et z, et réduire.

Lycée : donner les douze composées de deux de ces quatre fonctions de la variable x.

Si vous avez du mal, demandez à Poil d'Azur :

C'est Poil d'Azur qui surveillera la récréation. D'habitude, il ne dit jamais rien à personne, mais une bataille, ça pourrait l'intéresser... Alors, je me charge de l'occuper en lui demandant un tuyau pour un problème d'algèbre... Pour lui, les x, c'est des caramels mous.



Tu pourras te battre tranquille. Marcel Pagnol, *Le temps des secrets*.



